

Symposium de la Région arabe pour la science ouverte
Rabat, du 28/29 novembre 2024

Intervention de Marc Delepouve
Conservatoire national des arts et métiers / Laboratoire HT2S. Paris

Science ouverte et appartenance à la Communauté Humaine

Tout d'abord, je remercie les organisateurs du symposium de la Région arabe pour la science ouverte, je les remercie pour leur invitation à intervenir sur le thème de la Science ouverte et de l'appartenance à la Communauté Humaine.

L'Humanité rencontre des problèmes inédits de dimension planétaire, tels que le réchauffement climatique, la détérioration du vivant, marin et continental, et plus largement la déstabilisation anthropique du système Terre. Cette situation nouvelle place les populations humaines devant la nécessité de s'organiser à l'échelle planétaire afin de prendre soin du système Terre, et donc devant la nécessité de s'approprier la Communauté humaine comme groupe d'appartenance dont le territoire commun est sous la menace d'une catastrophe globale. Cette appropriation de la Communauté humaine doit s'articuler avec des groupes d'appartenance qui lui préexistent, nationaux, culturels ou religieux. Elle est désormais indispensable à la protection de chaque population, voire indispensable à la survie de l'Humanité.

Pour développer ce sentiment d'appartenance à la Communauté humaine et répondre aux problèmes globaux, la science ouverte a un rôle majeur à jouer. La science ouverte recouvre de nombreuses dimensions. Nous avons notamment les quatre dimensions suivantes.

La première est un accès gratuit et généralisé de toutes et tous à l'ensemble des produits de la recherche scientifique, à ses méthodologies et ses données. Un accès de toutes et

tous, en premier lieu de l'ensemble des chercheuses et des chercheurs, quelque soit leur nation.

Une deuxième dimension est un égal accès de toutes les nations à l'activité de recherche et à la diffusion de ses produits de la recherche, ce qui est une condition de l'enrichissement de la recherche mondiale par l'ensemble des nations et par l'ensemble des cultures. A cette fin, il y a la nécessité d'une égalité des moyens, tout d'abord au niveau financier, mais aussi en termes d'infrastructures et d'accès aux outils informatiques et numériques. Il y a aussi la nécessité d'une égale possibilité de publier dans des revues et d'une égale indexation.

En toile de fond, nous avons les inégalités économiques et financières entre les nations creusées au cours des cinq derniers siècles. Ces inégalités ne sont pas une fatalité. Elles pèsent aujourd'hui lourdement sur les deux tiers de l'humanité, et constituent un obstacle à l'égal accès et à l'égal contribution de toutes les nations à l'activité de recherche.

Réciproquement, la recherche est un moteur essentiel de l'évolution et de la richesse des sociétés humaines. Un rééquilibrage de la recherche entre les nations est une condition d'un rééquilibrage économique et financier entre les nations. Ce rééquilibrage est inscrit dans le dixième Objectif de développement durable de l'UNESCO.

Pour fonder ce rééquilibrage, avec la FMTS je considère indispensable la création d'un Fonds mondial pour la recherche, un Fonds mondial dont la mission serait de contribuer à l'application internationale de la science ouverte, et plus particulièrement de contribuer à un égal accès de toutes les nations à l'activité de recherche. Ce fonds mondial devra assurer à toutes les nations les moyens financiers et matériels indispensables à cet égal accès.

Une troisième dimension de la science ouverte est l'ouverture de la recherche à la cité, en particulier aux partenaires de la société civile. Cette ouverture de la science sur l'extérieur

du monde académique est à développer tout au long de la chaîne de la production scientifique, c'est-à-dire dès la définition des finalités et des objets de recherche, jusqu'à la diffusion des résultats de recherche, en passant par le déroulement de la recherche proprement dite. Recherche participative, recherche action participative, boutiques de science, conférences de citoyens, etc., tout un ensemble de pratiques, de méthodes et d'institutions sont à déployer pour concrétiser cet objectif d'ouverture de la science. Nous avons là une voie pour renforcer l'engagement de la science dans la résolution des problèmes rencontrés par les sociétés humaines, tant à l'échelle planétaire, qu'aux niveaux continental, national ou local.

Une quatrième dimension de la science ouverte est la préservation de la diversité linguistique et de la diversité culturelle. Chacune et chacun doit pouvoir lire la production de recherche dans sa propre langue. Quant aux chercheurs, ils doivent pouvoir mener leur recherche et publier dans la langue de leur choix.

Le choix de la langue ne doit avoir aucune conséquence sur la diffusion des travaux. Aujourd'hui, la traduction automatique grâce à l'intelligence artificielle offre la possibilité à tout un chacun d'accéder à des publications rédigées dans des langues qui lui sont étrangères, dans des langues qu'il ne maîtrise pas. Certes, des erreurs et un manque de subtilité persistent, mais les progrès des traducteurs automatiques réduisent de façon continue ces faiblesses. Si bien que, désormais, les inégalités entre les nations, entre les langues et entre les cultures qui résultent de l'hégémonie de l'anglais sont bien plus lourdes de conséquences négatives que ne le serait une mise à égalité des langues rendue possible grâce au progrès des traducteurs automatiques.

Cependant, la question de la diversité linguistique et culturelle ne se réduit pas à celle de l'hégémonie de l'anglais. Elle est aussi une question de moyens financiers inégalement répartis, nous l'avons déjà signalé, et une question de représentation et d'hégémonie culturelles. A mon sens, une des finalités de la science ouverte est de soustraire la science au poids des hégémonies.

Finalement, la science ouverte est une condition de l'égalité, du dialogue et de la paix entre les nations et entre les cultures.

La science ouverte s'inscrit dans une conception de la science comme un Bien commun de l'humanité, conception que porte l'UNESCO. Construire la Communauté humaine, c'est développer et prendre soin des biens communs qui sont constitutifs de la Communauté humaine. La science ouverte, c'est la science conçue comme l'un de ces biens communs.

La science ouverte, ce bien commun, nécessite une éducation et une formation à la science ouverte. L'éducation et la formation des chercheuses et des chercheurs, bien sûr. Mais aussi l'éducation et la formation des représentants des partenaires de la société civile et plus largement des citoyens, et cela dès l'enfance.

Pour conclure, je reviens sur le fait que, face aux problèmes globaux du XXI^e siècle, le développement du sentiment d'appartenance à la Communauté humaine est un impératif. Ce développement sera indissociable d'un mouvement vers l'égalité réelle entre les nations et entre les cultures, indissociable d'un mouvement vers la fin des fractures internationales tout à la fois numériques, technologiques et scientifiques, et finalement indissociable d'un déploiement de la science ouverte sur l'ensemble des régions qui composent notre Humanité.

Je vous remercie de votre attention.